

# HOMO CLOWNICUS

**Idée originale et mise en scène**  
Martin Jaspar

**Interprètes**  
Maud Bouchat,  
Nicolas Grosrichard,  
Thibault Patain

**Co-production**  
Théâtre du Roi de Coeur,  
Agence culturelle départementale  
Dordogne-Périgord,  
Gare Mondiale de Bergerac,  
Centre Culturel de Sarlat

# NOTRE HISTOIRE

Après un grave accident de voiture, trois clowns se retrouvent, sans le savoir, coincés entre la vie et la mer, qu'ils s'en allaient voir. Condamnés à l'immobilité par une carcasse pourrie et un désert blanc où rien ne semble pousser, à part, peut-être, quelques fantômes, les personnages vont entamer un voyage nouveau, un voyage fait de rêves contredits, de rencontres fragiles, de quêtes intérieures et de chemins collectifs.

Notre histoire traite de l'impasse, et de notre relation à l'impasse. Nous assistons au deuil d'un horizon, à ses différentes nuits du déni à la reconstruction. Nous écoutons les échos tourmentés de nos orgueils, de nos démesures, de nos aliénations modernes ou séculaires. Nous cherchons à dégager de la gangue de la douleur une force renouvelée ; à discerner une terre d'accueil dans la mémoire de l'Autre, dans le lien : un filet d'éternité. Mais le plus étonnant revient probablement à la présence des clowns, aux côtés desquels, sans éluder aucun malheur, nous rions volontiers dans cette aventure !

Le clown se dirige vers la vie avec autant d'appétit que de difficulté ; une inadéquation naturelle qui fait son essence comique. Il est un reflet déformé de nos trajectoires humaines. Il est une argile de douceurs et de monstruosité. Il est un élan vacillé que nous pensons opportun.



522F4

# NOS INTENTIONS DRAMATURGIQUES

Nous assistons donc à la mort d'un fantôme : celui de rejoindre la mer. Chaque chapitre du spectacle relate une étape de ce deuil, qui commence par le choc, s'achève par la reconstruction et passe, entre deux, par la colère, la dépression, la quête de sens et enfin l'acceptation.

Notre travail dialectique s'articule autour des notions d'impasse, et de limite. Il s'agit pour les trois personnages de regarder en face les limites qui s'imposent à eux. Il s'agit d'exprimer ce qu'elles dérangent, et de saisir la liberté qu'elles suggèrent en retour.

La pulsion philosophique qui irrigue notre travail émane du courant décroissant. Nous nous sommes emparés du plus simple de leurs postulats : nos ressources planétaires sont limitées et, dans le même temps, nos désirs consuméristes, dopés par le capitalisme libéral, ne trouvent aucune barrière et gonflent toujours davantage, nous condamnant à subir des crises à répétitions et des désastres pour le vivant de plus en plus graves. Il nous faut donc, nous humains, nous occidentaux, ouvrir les yeux sur ces réalités et agir en adulte. Il nous faut apprendre à refuser tout ce qui ne va pas dans le sens de la soutenabilité, et refuser cette société de croissance, de fantasmes, qui fait fi d'un certain nombre de réalités physiques. Mais, comment emprunter ce chemin de la raison, qui exigerait une véritable mue individuelle et collective ? Comment peut-on faire le choix de la sobriété quand nous baignons dans le culte de l'accumulation, de l'intensification, de la puissance ? Au fond, comment aimer la vie suffisamment pour vouloir la préserver après soi, en dehors de soi, et dans le respect de sa nature ? Quels sacrifices cela induit-il ? Ces questions structurent en profondeur notre dramaturgie et les clowns, sans jamais en avoir conscience, s'y frottent et s'y cognent jusqu'à l'épuisement, comme sur un mur qu'ils ne pourraient voir.

Les clowns -il faut en parler- constituent l'alphabet de ce spectacle. Tout passe par le tamis de leur présence, qui n'est que métaphore, ou

protubérance intime de l'humanité. Dans ce spectacle, les clowns se confrontent pleinement à ceux qui les regardent, à ceux qui, d'une certaine manière, leur ont donné vie ; le reflet, soudainement autonome et ignorant sa condition de reflet, découvre le visage qui fait face au miroir. Cette confrontation ressemble à celle de deux espèces cousines. Rapidement, le public -échantillon d'humanité- va être pris pour responsable de l'accident de voiture, et donc pour responsable du malheur des clowns. Cette opposition clowns versus humanité nous ouvre plusieurs champs dramaturgiques féconds : il y a la mise en cause frontale, violente, des maux imputés aux humains, de quoi remuer les consciences ; il y a la porosité des essences clownesque et humaine, aux hubris comparables, aux aveuglements parallèles, donnant lieu à une matière cathartique renouvelée ; il y a enfin la nécessité de faire un pas vers l'autre, vers celui qui fait peur, et de mettre en valeur la quête du lien, trésor parmi les trésors.

La poésie qu'incarne les clowns, leur spiritualité, leur tragi-comique, sont ici au service d'une réflexion profonde et nécessaire. Ils sont quelque part soumis à une expérience existentielle qui nous concerne tous. D'un autre côté, notre sujet, en prise avec des problématiques civilisationnelles, ne s'exprime qu'à travers ces créatures fondamentalement apolitiques et pas beaucoup plus intelligentes que des fleurs. Homo Clownicus est le résultat de cette équation fragile : une fable étrange, immersive, et actuelle.

**Dans cette époque trouble où l'espoir n'a plus tellement de sens, il s'agit d'ouvrir le champ des possibles et de stimuler, par la reconnaissance de nos faiblesses, la beauté de nos forces ; par l'ostension de nos monstruosité, le germe de nos instincts vertueux ; par l'entremêlement de nos solitudes, le bois de notre empathie et le fer de notre courage, afin de redonner à l'avenir -autant que faire se peut- une saveur engageante.**



# LE BALCON DE NOTRE PENSÉE

Convoquant nombre de nœuds politiques et philosophiques, la décroissance a le mérite de sonder notre humanité en profondeur, pour en révéler certaines contradictions essentielles.

Le mouvement d'écologie politique qui se revendique de la décroissance, vient s'opposer frontalement et sans concession à la société de croissance que nous connaissons depuis l'après-guerre. Ayant une conscience aigüe des contraintes physiques qui sont propres à notre planète, les décroissants promeuvent une économie plus lente, plus sobre, plus locale ; faire mieux avec moins. Toutes les logiques illimitistes abreuvant notre société sont déconstruites sous leur prisme, de la société de consommation au transhumanisme. De par sa volonté de concevoir un rapport au monde qui soit radicalement lucide, raisonnable et résilient, la décroissance s'érige en ennemie irréconciliable du capitalisme, et confère à l'écologie un de ses derniers remparts de subséquentialité.

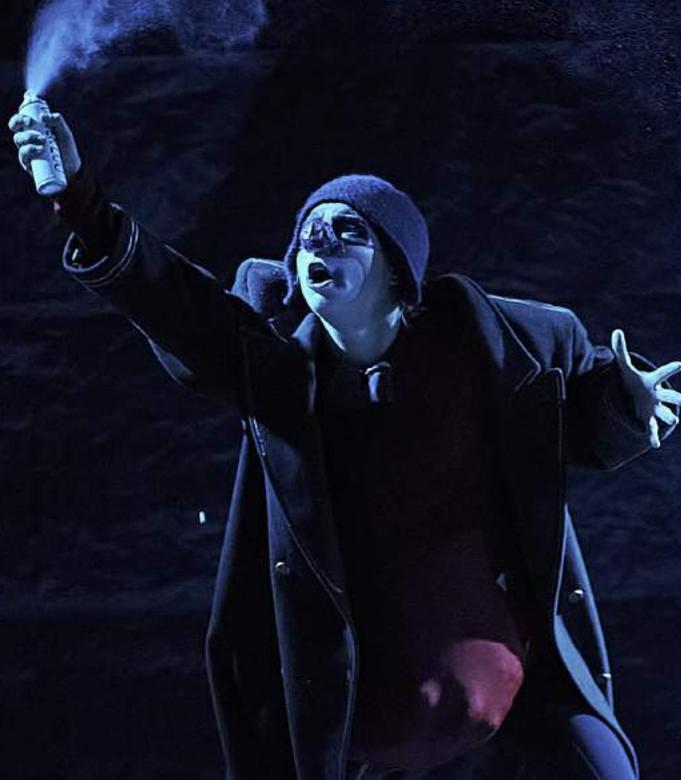
Ses partisans ont, me semble-t-il, compris une vérité indispensable à notre époque : on ne résout pas des problèmes avec les niveaux de conscience qui les ont engendrés. Ainsi, on ne résoudra pas la crise économique avec la croissance verte, le développement durable ou les voitures "zéro émission". Il nous faut aller à la racine du problème, à savoir, notamment, l'incroyable volonté de puissance dont peut faire preuve l'espèce humaine. Cette dernière a marqué notre ère géologique de son sceau, et aujourd'hui plus que jamais, en effet, les dommages collatéraux de l'anthropocène semblent palpables.

Mais... "on n'arrête pas le progrès !", surtout quand il est technique, ou technologique. Tant que c'est nouveau, c'est bon, c'est juste ; la nou-

veauté semble être devenue une valeur en soi. Nous voulons conquérir Mars et y fantasmer le futur de l'humanité, nous voulons transférer nos consciences dans des ordinateurs pour "tuer la mort", nous voulons être connectés au monde entier en permanence grâce à la 5G. Croître, croître, croître, faire plus, être plus, au nom du progrès technique. Mais qu'en est-il du progrès de l'être humain, là-dedans ? Devient-il véritablement meilleur ? Devient-il véritablement plus libre ? Ne sommes-nous pas en train de confondre la liberté et l'annihilation de toute contrainte ? Jacques Ellul, grand précurseur de la décroissance, est clair là-dessus : "Le premier devoir des hommes libres, c'est de dire "non"". Il ne s'agit pas de faire du renoncement une vertu en soi, mais d'identifier où il s'insère dans le difficile équilibre qu'exige la liberté ; à l'image de l'oiseau qui, pour battre des ailes, s'appuie sur la résistance de l'air. Il nous faut envisager la possibilité que l'homme libre, c'est peut-être celui qui arrive à dompter son hubris plutôt qu'à l'exalter, à éduquer ses pulsions plutôt que de s'y soumettre, à maintenir une tension dialectique avec le réel, sans que jamais rien ne soit acquis. Plus de 400 ans avant notre ère, Thucydide énonçait déjà : "Il faut choisir : se reposer ou être libre."

Nous ne cherchons pas à être moraux dans l'écriture de notre spectacle. Nous cherchons avant tout à être honnêtes avec ces questions. Convaincus qu'au théâtre la vie passe par le ventre et non par la tête, nous nous efforçons de peindre un tableau poétique et sensible des perturbations causées par nos existences modernes, toujours limitées dans le temps, toujours limitées dans l'espace.

# NOTRE PROCESSUS DE CRÉATION



## UNE PREMIER SPECTACLE, PREMIER EMPIRE

En 2016, avec Maud Bouchat, nous avons conçu un premier spectacle de clown intitulé Premier Empire, qui depuis voyage en Nouvelle-Aquitaine. A l'époque déjà, François Cervantès et Catherine Germain nous avaient accueillis à Marseille et soutenus dans la création. Nous avons eu de longs échanges et reçu de précieux conseils autour de cette discipline que je découvrais alors, fasciné par ses champs dramaturgiques. Notre travail était une pure écriture de plateau, dont la méthode se construisait avec le spectacle. J'avais quelques repères en la matière, l'ayant éprouvé moi-même plusieurs fois en tant qu'acteur. Notre travail s'apparenta rapidement à un processus de maïeutique. Il s'agissait en effet pour le metteur en scène et co-auteur que j'étais de faire accoucher le clown de sa propre histoire. Cela passa par une quarantaine d'heures d'improvisation que je menais par des questions, des exercices, des commandes de scène, qui me permirent de rencontrer le clown de Maud, Suncheck, et de lui construire, lentement, un jardin dramaturgique. Maud, qui s'est formée auprès de Jacques Hadjaje, François Cervantès, et Catherine Germain, avait déjà un clown bien en place, dont la qualité de présence ne faisait aucun doute, mais qui, en dehors d'intermèdes improvisés dans des cabarets, n'avait pas l'expérience d'un spectacle de clown à proprement parler, ni celle de répétitions poussées. L'écriture de clown est un plongeon sans filet, souvent violent pour celui qui s'élance. Cela demande un dévoilement constant et une grande humilité, car pour une minute heureuse il peut y avoir cinq heures de déchets, qu'il faut endurer calmement, en confiance avec celui qui regarde. En dehors du plateau, nous discutons énormément, cherchant dans l'intime de l'actrice les moteurs organiques fondateurs de son personnage, si différent d'elle et pourtant si révélateur d'une vie propre. Sa nécessité vitale à être regardée par le public deviendra la clé de voute de notre spectacle, narrante, par la métaphore, la conquête du cœur d'un spectateur ; Premier Empire.

**Cette première expérience de clown alluma un feu dans mon esprit. Me donnant à voir un paysage théâtral rare, où la poésie qui règne est jalonnée d'étranges espaces, dont bon nombre sont à contempler, et tant d'autres restent à écrire. Ce fut un appel auquel je ne cherchai pas à résister.**

# UN DEUXIÈME SPECTACLE, HOMO CLOWNICUS

Homo Clownicus s'est construit différemment. J'ai réuni trois clowns. Maud Bouchat, Thibault Patain et Nicolas Grosrichard. Thibault a un parcours proche de celui de Maud : il s'est formé auprès de Catherine et François et joue régulièrement un solo de clown dont il est également l'auteur. Nous nous sommes rencontrés lors d'un stage donné par les maîtres susmentionnés, à Paris, en 2017. Personnellement, j'y participai pour goûter l'expérience du clown en tant qu'acteur, mais surtout pour observer la dialectique de François et Catherine au plateau. Homo Clownicus était embryonnaire dans mon esprit : je savais qu'ils seraient trois et qu'il y aurait une carcasse. Au fil de ces rencontres et de ces laboratoires, mon travail d'acteur mua également, allant puiser de plus en plus régulièrement aux sources du clown.

Le troisième élément du trio, Nicolas Grosrichard, est un compagnon de théâtre de longue date que je formais entièrement à la discipline lors du premier confinement. Deux mois de pratique quotidienne dans une grange du Finistère, d'où jaillira Mafaf : un marin au nez rouge, frustré de n'avoir jamais vu la mer. L'équipe au complet, je pouvais poser les premières pierres dramaturgiques du spectacle.

Contrairement à Premier Empire, je voulais aborder un sujet qui guiderait la recherche. Ce serait la décroissance, qui par sa nécessité politique occupait mon esprit depuis de longs mois. Il y eut donc un travail à la table important, de nombreuses lectures, visionnages de conférences, discussions. Toute une nourriture intellectuelle qu'il nous fallut ingurgiter, et à partir de laquelle je proposais des entames de scène, des canevas d'improvisation, des dynamiques de plateau. **Nous alternions entre laboratoire de clown pur –dramaturgie interne-, pour que les trois créatures se rencontrent et apprennent à jouer ensemble, et recherche guidée par nos réflexions et lectures -dramaturgie externe.**

Commença alors un long travail d'écriture qui n'est pas fini aujourd'hui. Rapidement des logiques de jeu se sont imposées dans le trio de clowns ; Thibault se rapprochant du clown blanc, Nicolas du pitre et Maud du contre-pitre. Les rôles toutefois pouvant s'inverser soudainement.

Nous avons longuement cherché notre fable. Qui sont ces clowns ? Où vont-ils avec cette voiture ? Où atterrissent-ils ? Quel est leur rapport au public ? Comment tresser dramaturgies interne et externe ? Le clown peut-il avoir une pensée politique ? Quelles sont les divergences de parcours au sein du trio ? Peut-on jouer avec un quatrième mur ? Pouvons-nous nous émanciper de l'unité de temps, si chère à la dramaturgie du clown ? Quelles sont les limites qui s'imposent aux désirs des clowns ? Et, entre les humains et eux, quelle porosité métaphysique faire exister ?

Nous filmions les improvisations. Je retranscrivais sur le papier celles qui m'intéressaient. Je dégrossissais, interchangeais des répliques, développais des instants, soulevaient des paradoxes. Des trajectoires se dessinaient et une structure apparaissait.

Un déclic se fit quand nous remontâmes suffisamment loin le fil de notre réflexion sur la décroissance. Au bout se trouvait notre sujet de fond : la mort. L'ultime limite, dont la transgression aujourd'hui, -on le voit entre autres avec le transhumanisme-, n'a peut-être jamais été si proche. Ainsi donc, nos clowns, après leur accident de voiture, auraient quitté la vie sans avoir encore rencontré la mort. Le théâtre sera ce lieu de catharsis, de questionnement, de délivrance, de passage vers un ailleurs. Le public, lui, un partenaire dans la métaphore. Un coupable et un sauveur. Et tout cela, bien sûr, devra être latent, suggéré, dans l'ombre du spectacle et dans l'inconscient des clowns.



## LE CRASH TEST - FESTIVAL TRAFIK\* // LA GARE MONDIALE

Après six semaines passées à réfléchir et à répéter dans notre coin, il était important de confronter notre matière au public, de voir ce qui fonctionnait ou pas et d'inclure les spectateurs -dont la valeur dramaturgique est importante- dans notre recherche. Nous avons donc organisé, avec l'aide d'Henri Devier, un crash-test le 15 octobre 2021, en ouverture du festival Trafik\* à Bergerac. Magnifique occasion de faire le point. De cette soirée, de nombreux échos ont été récoltés. Ceux du public au moment du spectacle bien sûr, et puis ceux, les jours qui suivirent, formulés par les professionnels présents dans la salle. Nous prîmes ainsi du recul sur ce que nous avons déjà accompli et de l'élan pour ce qu'il nous reste à faire, car le chemin de la création n'est pas terminé : il nous reste vingt jours pour faire de ce spectacle un objet tenu, équilibré et impactant.

**Cela passe par un travail toujours plus précis sur la nécessité à dire, sur l'organicité des corps, sur l'écoute du présent. Nous devons faire disparaître le spectacle derrière les clowns. Que tout s'invente par eux et avec nous, mêlant intelligibilité et surprise. Il nous faut encore épurer le texte, affiner le rythme, et mettre en place la dernière scène du spectacle, encore théorique.**

Ce crash-test nous aura aussi permis de rencontrer Cédric Paga, présent ce soir-là, et avec qui, grâce à l'agence culturelle départementale, nous allons collaborer pour les derniers temps de notre création. Son expérience et sa sensibilité, mis à notre service, constituent une opportunité sans pareil d'explorer plus avant le potentiel de notre spectacle.



# EXTRAIT DU TEXTE

**TAPIS** : Oh cette fois, ça y est ! C'est trop ! C'est trop dur ! Ça y est je me sens plus. C'est l'état de crise. Faut que je sorte, faut que je prenne l'air !

**MATAF** : Qu'est-ce qui t'arrive ?

**TAPIS** : C'est l'état de crise, c'est la grande dépression. Faut que je respire et je respire pas. Je me sens la pire des merdes. J'ai perdu toute confiance en moi. Oh là oui, y'a tout qui remonte. Je me sens moche, je me sens vide. Dans ma tête, il fait moins 40. Occupez-vous de moi. J'ai comme une envie de poussière. J'ai comme une envie de falaise. Comme une envie de me fondre avec la rouille. Portez-moi. Prenez-moi et mangez-en tous.

**SUNCHECK** : Ca va aller...

**TAPIS** : Ca va pas du tout aller. Baladez-moi. J'ai plus. J'ai plus rien. J'ai toute. J'ai toutes les métastases, j'ai toutes les ecchymoses. J'ai perdu les pédales, je suis en pleine déroute, je suis désolé. J'ai des vomissements inopinés, des étouffements interminables, j'ai perdu une dent Mayday, j'ai un ongle incarné, j'ai des terreurs nocturnes j'suis pas aidé, je ronge mon frein quand je saigne du nez, j'ai la gueule de bois, j'ai la jambe de bois, j'ai des sinusites d'une violence, vous avez pas idée, j'ai un complexe d'œdipe, j'ai des acouphènes, je suis un sac de bille, je suis une flaque de boue, qui va de loin en loin, qui va de biais en biais... Je mérite qu'on me jette la première pierre, je mérite qu'on me jette avec l'eau du bain. J'ai rien su faire, je suis désolé, l'ambiance est décédée. L'ambiance est six pieds sous terre et la terre est traumatisée. Y'a plus rien à sauver, je suis une limacette en fin de parcours. Je suis en train de me vider de ma sève, je suis en train de faire du bruit. Je suis en train de bousiller ce qu'il nous reste de silence. Tout ce que je dis, ça se transforme en déchet. Je voudrais que le monde m'absolve ! Je voudrais que le monde m'absolve ! Mais là c'est chiant ! On se fait chier ! Il ne se passe rien ! Comme toujours ! Je suis toujours là, à gésir comme un veau qui prend conscience de l'abattoir ! Ooooooh... Aaaaaaaaaah...

Je revois les ancêtres... les dinosaures... les capitales... je revois Marie Stuart, Adam Smith, je revois les bals et les chercheurs d'or... globalement, on a manqué d'écoute. Globalement, on a chié dans la colle. Vous auriez dû m'écouter ! Je me sens cassé. Je me sens Cassandre. On aurait dû faire de la place au temps... Traiter avec les tilleuls... Réfléchir au voisinage... Passer le ballon... Boire à la rivière... Ecouter nos poumons... On a été trop gourmands. On n'a pas su dire « Stop ! », on n'a pas su dire « Mollo ! Mollo les gars ! MOLLO !! », on n'a pas su dire « J'ai les dents du fond qui baignent ! »...

Pose-moi. Dépose-moi. Voilà...

J'ai... J'ai plus la force de me battre... je... Je suis confi... J'ai la motivation d'une tombe... J'aimerais bien savoir comment tout ça va se terminer... c'est quoi la fin du film... est-ce que c'est une triste fin... est-ce que c'est une happy end... est-ce qu'ils se roulent un gros patin... devant une mer orangée par l'soleil ... ?

# CALENDRIER DE PRODUCTION

## SAISON 2019 - 2020 : LABORATOIRE DE CRÉATION

Du 15 au 24 mai 2020 - Étoile Bleue, Saint Junien

Du 19 au 27 septembre 2020 - Centre Culturel d'Eymet, Eymet

Du 18 au 29 janvier 2021 - Centre Culturel de Bergerac, Bergerac

## SAISON 2021 - 2022 : CRÉATION & PRÉ-ACHAT

15 octobre 2021 - Crash test au Festival Traffik\*, La Gare Mondiale, Bergerac - Henry Devier

4 février 2022 - Création au Centre Culturel de Sarlat, Sarlat - Laurence Etcheverry

5 février 2022 - Centre Culturel d'Eymet, Eymet - Christophe Monchatre

5 et 6 mai 2022 - Centre Culturel de Bergerac, Bergerac - Stéphane Dugué

28 mai 2022 - La Mégisserie, Saint-Junien - Olivier Couqueberg

8 octobre 2022 - Brikabrak, Le Bugue - François Bagnaud

8 décembre 2022 - Théâtre du Cloître, Bellac - Thomas Desmaison

en cours :

Théâtre de Gascogne, Mont-de-Marsan - Antoine Gariel

Le Pôle, scène conventionnée, Toulon - Patrice Laisney

Etoile Bleue, Saint-Junien - Charles Meillat (date en cours de validation)

Festival Paroles-Paroles, Honfleur - Vanessa Simon-Catelin (date en cours de validation)

Festival Côté Jardin, Bonneville - Christian Cluzeau (date en cours de validation)

## SAISON 2020 - 2021 : RÉSIDENCE DE CRÉATION

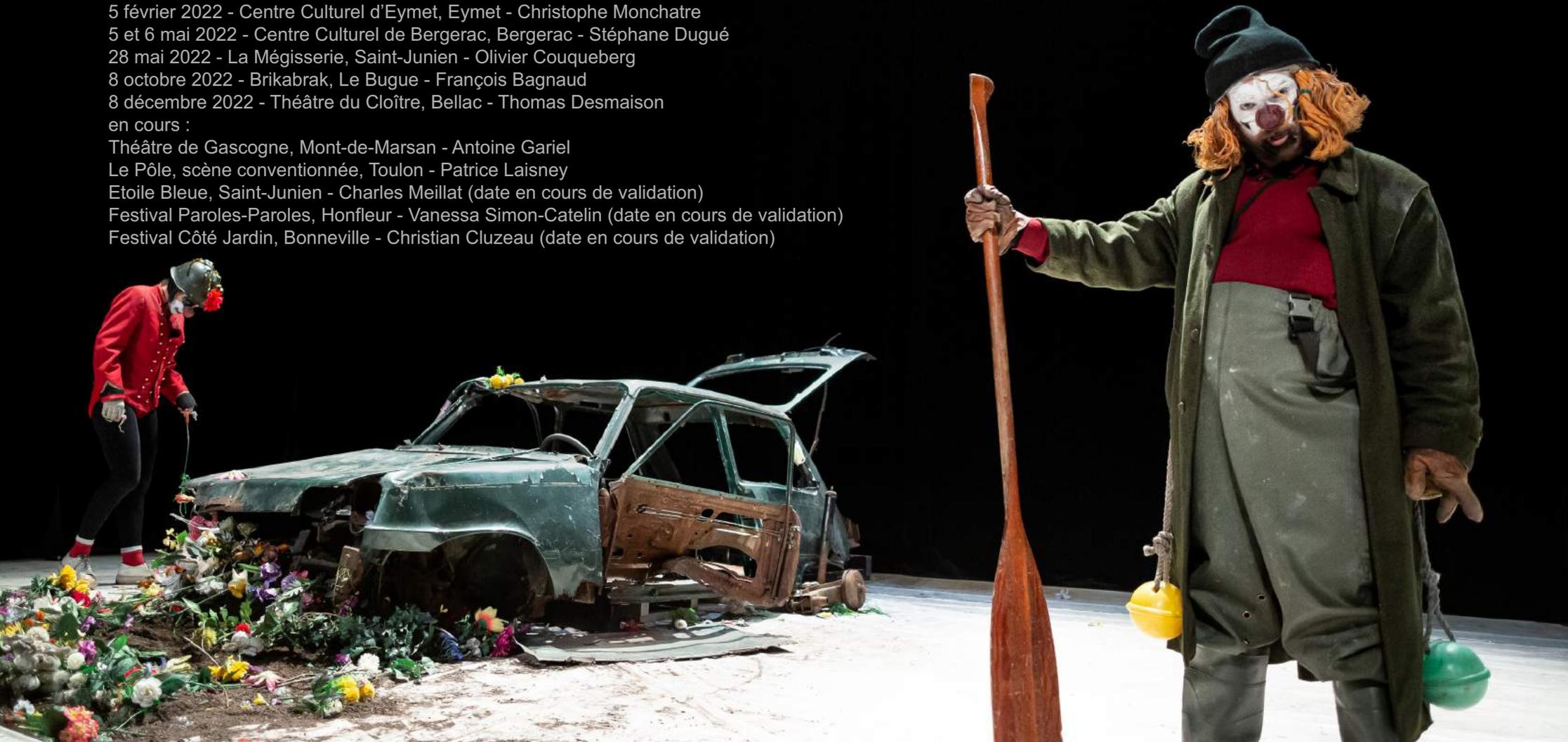
Du 1er au 11 mars - La Friche Belle de Mai, Marseille

Du 8 au 16 avril 2021 - Centre Culturel de Sarlat, Sarlat // Résidence reportée en 2022

Du 4 au 15 octobre 2021 - Melkior Théâtre / La Gare Mondiale, Bergerac

Du 20 janvier au 3 février 2022 - Centre Culturel de Sarlat, Sarlat

Du 3 au 9 Avril 2022 - Lieu en recherche





# L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

## **Idée originale et mise en scène**

Martin Jaspar

## **Assistanat à la mise en scène**

Chloé de Broca

## **Interprètes**

Maud Bouchat,  
Nicolas Grosrichard,  
Thibault Patatin

## **Son**

Timothée Cail,  
Till Piro-Machet

## **Lumières**

Till Piro-Machet

## **Arrangements musicaux**

Célyne Baudino

## **Scénographie**

Martin Jaspar,  
Timothée Cail,  
Etienne Fraday

## **Administration et Production**

Chloé de Broca,  
Elise Cail

## **Régie générale**

Timothée Cail



## METTEUR EN SCÈNE - MARTIN JASPAR

Martin Jaspard suit une formation de comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Paris.

En 2012, il intègre la compagnie du Théâtre du Balèti avec laquelle il joue **Amor Fati Prix Paris Jeune Talent 2014**, puis **Dévoration**, deux créations dirigées par Maxime Franzetti qui tourneront à Paris (Festival Impatience) et en Europe. Avec cette compagnie, il joue également **Droit au mur** au Grand Palais. En 2014, il est l'un des fondateurs du festival du Théâtre du Roi de Cœur, qui se déroule chaque été en Dordogne. Il y a interprété, entre autres, Christian dans **Cyrano de Bergerac**, Puck dans **Le Songe d'une nuit d'été**, Le Marié dans **la Noce** de Brecht, Dandy dans Liliom, **Le Suicidé** dans la pièce éponyme d'Erdman, Marius dans la pièce de Pagnol... Il y a mis en scène **Le Chat Botté**, **Marie Tudor**, **La Réunification des deux Corées**, **Les Chaises**, et **Illusions** de Viripaev en 2020.

En 2017, il tient le rôle principal dans **Rouge** d'Emmanuel Darley au CDN de Montreuil, mis en scène par Maxime Franzetti. Depuis 2017, il travaille aussi avec l'auteur et metteur en scène Paul Francesconi, et joue **Ti Jean**, un monologue, au théâtre de l'Opprimé et au CDOI de la Réunion, repris en 2019 au CDN de Limoges, où il remporte le **prix du meilleur comédien**. Par ailleurs, il coécrit et met en scène un spectacle de clown intitulé **Premier Empire** qui tourne en Nouvelle-Aquitaine.

En 2018, il joue **Back to the trees** -adapté du roman « Pourquoi j'ai mangé mon père. »- où il tient le rôle du père, au 2.21 à Lausanne, sous la direction de Dylan Ferreux. Il participe cette même année au festival Danse Elargie au Théâtre de la Ville à Paris, avec la performance **L'Evangile selon l'instant présent** du collectif Champ Libre. Il joue également Minchett sous la direction de Dylan Ferreux, dans **Tropis or not tropis**, au théâtre 2.21. EN 2020, il joue Ram dans **Kal** de P. Francesconi, au CDN de Limoges et en tournée. A l'automne, il joue à nouveau sous la direction de Dylan Ferreux dans **Neil** de Benjamin Knobil au Théâtre 2.21 à Lausanne. En 2021, il met en scène **Tout le monde veut vivre** d'Hanokh Levin au théâtre Alchimic à Genève. Il est l'auteur et le metteur en scène d'**Homo Clownicus** qui voit le jour en 2022 au centre culturel de Sarlat. Il jouera cette même année dans **Mon Eli** de Paul Francesconi, coproduit par le CDNOI de la Réunion.



## INTERPRÈTE - MAUD BOUCHAT

Titulaire d'un DEUG STAPS option danse contemporaine, elle suit les cours de l'école de théâtre Claude Mathieu, ainsi que les cours de la formation professionnelle de danse contemporaine du Marchepied.

Au théâtre, elle travaille avec Clara Schwartzberg dans **Le Monde de Tsitsino** qui s'est joué en France et en Géorgie, ainsi que dans **Grande Sérénade Nocturne** au Théâtre de Belleville (Paris). Elle intègre la compagnie de théâtre d'objets ALIS avec laquelle elle joue dans **La coupure** et **L'âme hors du signe**, qui ont tourné dans une dizaine de scènes nationales et CDN en France et au Maroc. Elle joue avec le Collectif Masque dirigé par Mariana Araoz et Christophe Patty, ainsi que dans deux créations collectives de Lola Joulin, **Cette Grenade** à la Loge (Paris) et **Comme à Mazagran** à Mains d'œuvres (Saint-Ouen). Elle intègre le Théâtre du Roi de Cœur en 2014. Elle joue dans **Une demande en mariage**, **Roméo et Juliette**, **Alice au pays des Merveilles**, **Le Songe d'une nuit d'été**, **On ne badine pas avec l'amour**, **Dom Juan**, **les 1001 nuits**, **La cantatrice chauve** et **Le Chaperon Rouge**.

Elle co-met en scène **Le Magicien d'Oz**, au théâtre de l'Essaïon.

En 2015 elle co-écrit avec Julie Badoc Mytho, spectacle masqué sur la mythologie grecque. Elle danse sous la direction de Haïm Adri, de Roméo Castellucci, de Marco Berrettini, d'Anaïs Heureaux et Charlotte Gautier lors des Nuits Blanches de Bruxelles, et de Agnès Dru sur la Scène nationale de Fort- De- France.

En 2015 et 2016, elle joue dans la création collective **Chacun cherche son cheval**, clownerie équestre, au Haras national d'Aurillac. Suite à des stages de clown dirigés par Jacques Hadjaje d'une part, et par François Cervantès et Catherine Germain d'autre part, elle crée en 2017 avec Martin Jaspard **Premier Empire**, solo de clown. En 2022, toujours sous la direction de Martin Jaspard, elle joue dans la création d'un trio de clowns **Homo Clownicus**. Elle a rejoint le théâtre du Phare d'Olivier Letellier et joue dans la pièce de théâtre-cirque **Nathan Longtemps** en tournée depuis 1 an dans toute la France.

Depuis plusieurs années, Maud enseigne le théâtre et le cirque dans le centre socio-culturel Domontois Georges Brassens. Elle a également co-mis en scène avec Elie Guillou au Café de la Gare "Murmures de mères" en lien avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse du 19ème arrdt de Paris.



## INTERPRÈTE - NICOLAS GROSRIKARD

Après avoir étudié le cinéma à Paris III, il s'initie aux cours Florent puis au LFTP dirigé par Maxime Franzetti dont il sort en 2012.

Durant sa formation, il joue Baal dans la pièce éponyme de Brecht sous le regard de M. Franzetti et dans Richard III mis en scène par S. Mokhlis avant de rejoindre le projet tchékhovien de Benjamin Porée au théâtre de Vanves, Platonov, repris aux ateliers Berthier en 2014.

A l'été 2014, il crée, avec le Théâtre du Roi de Coeur, la première édition d'un festival en plein air et en milieu rural, à Maurens, en Dordogne.

Il y interprète de grands rôles populaires à travers les pièces de Molière, Rostand, Perrault, Hugo, Pagnol ainsi que des rôles issus du théâtre plus contemporain de Molnar, Viripaev, ou Pommerat.

Par ailleurs, il continue sa collaboration avec B. Porée sur le projet Trilogie du revoir de Strauss, au festival In d'Avignon en 2015, puis sur les adaptations de La Mouette en 2017 et d'Hamlet en 2019.

Il s'essaye au théâtre interactif avec la compagnie Gosh, dirigée par M. Gentil, dans Le bal des Stenborg, librement inspiré de Maison de poupée d'Ibsen, avant de découvrir l'univers d'Antonio Diaz-Florian dans les Noces de Sang de Lorca, à La Cartoucherie.

En 2020, il aborde le vers claudélien avec Alexandre Risso dans L'otage et, la même année, il travaille sur l'adaptation du roman Eldorado de Laurent Gaudé avec la compagnie En Eaux Troubles dirigée par Paul Balagué.

L'année suivante, le projet Homo Clownicus porté par Martin Jaspar l'invite à explorer la pratique du clown.

Nicolas a aussi mis en scène Hinkemann de Toller, Homéride de Dimitriadis, Britannicus de Racine, J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Lagarce, La noce de Brecht, La cantatrice chauve de Ionesco et Anne la pirate, un spectacle jeune public qu'il a écrit.

Il a tourné dans La Promenade de Noé de C. Madeleine-Perdrillat qui obtient le prix du scénario au festival d'Aubagne, en Belgique dans le film de Raphaël Crombez, Blight, ou encore dans la série Alex Hugo réalisée par Olivier Langlois en 2016.

Sa curiosité et son appétit d'apprendre sont les moteurs de son parcours.



## INTERPRÈTE - THIBAULT PATAIN

Depuis sa sortie du Conservatoire d'Avignon, Thibault vit à Lyon où il travaille en tant que comédien et costumier. Il s'intéresse à la création artistique dans des lieux et contextes nouveaux et auprès de différents publics.

C'est pour le Collectif les Désarçonnés, qu'il se lance avec Aurélie dans la création d'un spectacle « en baignoire » : **PAILLETTE !** On le retrouve également en tant que comédien dans **Le Cabaret Vert** du Théâtre du Verseau, **Le Petit Prince** de la Compagnie La tête dans les nuages et les spectacles de la Compagnie du Vieux Singe pour qui il a aussi réalisé la création costume des spectacles **Agamemnon** (2014) et **Yaacobi et Leidental** (2015).

Thibault mène également un travail d'écriture qui le conduit très naturellement vers la mise en scène. Il fonde en 2013 le collectif La Cohorte et le Festival d'histoires Courtes, basé en Saône et Loire. Il crée **Pénélope #1** et met en scène **Aveugles** d'après Maurice Maeterlinck. Il mène activement plusieurs projets de médiation culturelle en milieu rural, notamment autour de formats courts et de dispositifs participatifs dans les territoires.

C'est en 2017 qu'il plonge dans la pratique du clown, avec **Arriver là**, spectacle de clown/documentaire, autour de la question de l'immigration, de l'accueil et de l'étrange(r). En 2020, son clown jaune TAPIS intégrera l'Opéra **Bastien et Bastienne** (Mathilde Dromard/Opéra d'Avignon) avant de rejoindre l'aventure **Homo Clownicus** du TROC.



THÉÂTRE DU ROI DE COEUR

**Directrice de production** Chloé de Broca - 06 27 49 22 87

**Administratrice de production** Elise Cail - 06 61 82 93 52

**Régisseur général** Timothée Cail - 06 65 14 08 85

**Adresse mail** [theatreduroidecoeur@mailo.com](mailto:theatreduroidecoeur@mailo.com)

**Site internet** <http://www.theatreduroidecoeur.fr>